

ESCUELA FREUDIANA DE LA ARGENTINA

Le défi pour la psychanalyse est celui de transmettre en mettant en pratique l'altérité, comprise comme l'articulation de la fonction du prochain et du semblable, tel que Lacan le propose dans le séminaire L'éthique de la psychanalyse.

C'est en parlant avec d'autres que nous pouvons nous rendre compte de notre dire, la seule manière d'avancer dans le discours qui ne soit que du simple bavardage. Dans un séminaire organisé par l'Escuela Freudiana de la Argentina, Anabel Salafia souligne que dire « des êtres parlants », toujours en employant le pluriel, est plus précis que de dire « l'être parlant », car le besoin de discours est toujours articulé par rapport aux autres.

Quand un renfermement se produit, c'est-à-dire quand il n'y a plus d'autres que dans le sens du spéculaire, le discours s'arrête dans son instance éthique, pour ne rester qu'au niveau de la demande. L'écrasement de la demande est ce qui induit l'agressivité dans le lien et l'impossibilité de couper, ce sont des effets d'une logique de masses qui ignore la différence et qui promeut la ségrégation et l'ignorance du besoin.

Cela, en plus de nous appauvrir, a pour effet que la place que la psychanalyse pourrait occuper dans le lien social, soit prise par d'autres pratiques qui réduisent le désir à la demande et qui offrent sous la forme de prescriptions -de médicaments ou de consignes surmoïques- une certaine forme « d'explication totale » du malaise dans la culture.

Les explications totalisantes sont celles qui conviennent au néolibéralisme, car elles font que les « êtres parlants » deviennent des individus. Si d'un côté ces discours de la totalité alimentent chez les névrosés la fantaisie désirée de ce qu'il y ait de rapport sexuel, de ce qu'il y ait de métalangage, de l'autre ils permettent que, en tant qu'individus isolés, les sujets puissent être manipulés plus et mieux.

C'est par cette raison que nous considérons que le cartel est une rencontre possible dans le discours, étant spécialement conformé par des membres de diverses institutions, ce qui permet de mettre en jeu les différences sur comment traiter les problèmes de la pratique, en limitant les interférences du narcissisme, et en même temps en permettant de surmonter les habitudes de référence des différents groupes, qui s'étouffent parfois dans un langage « d'initiés », qui empêche de travailler en commun pour la continuité de la psychanalyse.

À différence du groupe, le cartel a comme orientation le rapport au manque supporté dans le lieu de chacun avec les autres, et le lieu du plus un qui oriente le travail par rapport à la transmission. Si nous le pensons comme une structure nodale, le « a » est ce qui fait la différence entre le groupe et le cartel. Ce n'est pas une hiérarchisation ni un surpassement, ce sont deux modes de travail nécessaires, seulement qu'on attend du cartel qu'il fonctionne d'après le dispositif qui, en tant que transmission, est l'orientation par le réel.

Le réel est une menace pour l'imaginaire qui permet la conformation du groupe, le réel disperse l'imaginaire. Si le réel fait partie du lien, on compte sur cela, de telle manière que l'imprévu puisse être lu dans le sein de la structure et que, dans son fonctionnement, il permette de discerner le contingent.

Lacan introduit dans le Séminaire XI une différence qui permet de situer une autre temporalité que celle de l'automatisme de répétition, celle de l'insistance de la chaîne signifiante qui attend d'être lue. Et ce qui permet à un événement d'avoir lieu c'est la tyché.

Comment comprendre la pratique de discours que c'est la psychanalyse est propre du regroupement d'institutions. C'est possiblement plus difficile de soutenir ce collectif supporté sur des différences et des similitudes, comme c'est le cas du Mouvement Convergencia, que quand celles-ci se délayent pour rester sous un seul nom englobant - comme l'IPA à l'époque, ou l'EOL actuellement. Au sein de Convergencia la rencontre est importante, car nous ne pouvons jamais présumer qu'on parle de la même chose, et c'est la raison par laquelle l'autre et le fait de parler sont nécessaires : pour la survivance de la psychanalyse, pour comprendre que la psychanalyse est la pratique en discours.

À l'EFA, et depuis longtemps, nous pensons et pratiquons le lien entre les analystes avec le cartel et la Passe, d'après la Proposition du 9 octobre 1967, sans attendre des résultats mesurables. Le cartel et la Passe existent, et ils permettent de théoriser en principe, et d'avancer sur les questions cruciales pour la psychanalyse, non sans difficultés. Le cartel et la Passe interrogent les nouements et mettent en jeu une manière de lire ce qui du langage déborde du lien social.

Ce qui est intéressant de ce mouvement qui est Convergencia, c'est que le dispositif fait partie de la même trame, qu'il soit pratiqué au sein d'une école ou sous d'autres modalités, ou encore qu'il ne soit pas pratiqué mais qu'il reste comme possibilité à l'horizon du mouvement.

Le nouement RSI du cartel et de la Passe permet que les conséquences de l'axiome « il n'y a pas de rapport sexuel » soient mises en évidence. D'après notre expérience, les dissolutions de certains cartels à cause de ne pas vouloir laisser tomber le groupe, ce qui empêche de parler un par un, ou la non nomination d'une Passe, ou le fait même que la Passe soit pratiquée par certains et que ce soit vu avec un certain éloignement par d'autres, comme si cela ne dépendait pas seulement de demander de le faire, sont quelques-unes des considérations pour commencer à travailler.

Les rencontres mises en dimension avec la Passe impliquent *qu'il n'y a pas de proportion sexuelle, qu'il n'y a pas de rapport ni de rencontre entre le passant et les passeurs*, qu'à l'EFA ce sont deux et leur condition est d'être en analyse. Dire qu'il n'y a pas de rencontre implique qu'au-delà du fait concret de se réunir, *il n'y a pas de rencontre si le passant et le passeur se trouvent à des endroits différents*, si nous considérons par exemple le graffe de la Subversion du sujet et en comprenant que la topologie en rend compte. *Il n'y a pas de rencontre non plus dans le sens du rapport final, car il s'agit de « chacun », et dans le dispositif même, la groupalité est atteinte par le « plus un » qui évite la coalescence et l'homogénéisation.*

Il y a donc quelqu'un qui parle et quelqu'un qui écoute comme un transmetteur, un batelier, comme dit Lacan, qui mène ce qui est dit vers l'autre rive, cartel de Passe, sans que le passeur dise ce qu'il ressent, ce qu'il interprète. Où devient-il sujet de l'expérience, au-delà de son analyse ? Où y a un autre qui puisse être le supporte de ce qui lui arrive ? Pendant la Passe en cours, il ne peut pas parler de la question avec d'autres. Nous avons l'expérience qu'après la présentation du rapport du cartel de Passe,

la Commission de Garantie se réunit avec les passeurs, et c'est là que le passeur peut parler avec autrui, expliquer comment l'expérience l'a touché, dans le sens de son appartenance à l'École, de se décider à devenir membre, de vouloir prendre la parole pour présenter des travaux ou d'assumer des pratiques de transmission.

Depuis l'Escuela Freudiana de la Argentina nous croyons que la rencontre entre des analystes a comme objectif fondamental de soutenir le discours de la psychanalyse en tant que discours, c'est-à-dire comme la transmission d'une éthique. Cette transmission est essentielle pour la pratique d'écouter l'autre, non comme un geste complaisant en fonction d'un Bien quelconque, mais en sachant que cette écoute est ce qui permet que les politiques d'étouffement trouvent un lieu d'obstacle et de résistance. La politique d'étouffer la voix de l'autre, que ce soit pour enlever le pouvoir de discrimination à la fonction du signifiant, en faveur d'un réel dénoué du symbolique et de l'imaginaire, ou bien pour céder au confort de la médicalisation, ou encore pour offrir une fausse adaptabilité aux circonstances aberrantes produites par le néo-capitalisme, trouvent leur objection dans la psychanalyse et sa pratique.

Dans un moment d'adaptabilité à des conditions extrêmement graves pour la survivance de la subjectivité -de la faim, de la violence, du cynisme-, il y en a qui font leur affaire en dévastant la possibilité du lien. La psychanalyse est alors un lieu possible pour « y croire » que le sujet est en soi intrinsèquement collectif.

*Clelia Conde
Alicia Russ*